

[Texte]

The Chairman: Mr. Passmore.

Mr. Passmore: I want to have a little session with the people in the Justice Department who have some experience in the drafting of these things. As you were speaking I was trying to think of laws with which I am familiar in which the wording actually appears that the Minister "shall" do so and so. I am inclined to think that the shalls are rather rare, are they not, in our legislation?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I turned up one that had to do with general revenue. This may be a valid point.

Mr. Passmore: Offhand I cannot think of too many places where the Minister is required by law to do certain things.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is a real wiggle word; if you have a "may" there and if you do not want to do anything, you can just sit back and not do it, but if you have a "shall", by gosh, you can be pushed into doing it if it is required to be done, and presumably in many cases it is required to be done.

Mr. Mosquin, would you care to comment? I will deal with the particular application of this in a minute.

The Chairman: Mr. Munro, it is a good question, but I think it would be a very good question for the Minister.

Mr. Mosquin: It seems to me that Clause 9 is one place where we could use "shall" without suffering any loss. If a species is considered to be endangered according to some competent authority, then it is not clear who passes judgment on it but, as explained by Mr. Passmore, if it were endangered according to a definition of the IUCN, for example, then I do not see why the Minister should not be able to take action.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): This is precisely the clause which started me thinking along those lines, Clause 9. I was looking at it and I thought, damn it, this is not going to help the endangered species from outside Canada. The endangered species in Canada is one thing, but then there are the non-native species, and here a "shall"—in conjunction with the convention which we have initialled but have yet to sign and ratify, the Convention on Trade and Endangered Wild Fauna and Flora—would strengthen the act considerably and enable us to do it at home and to prevent Canada from being used, as it now is, as a trans-shipment haven for the endangered species.

In line with the suggestion, I can certainly ask the officials of the Department, the Minister, law officers of the Crown, whoever. That concludes my line of questioning. Thank you.

The Chairman: Mr. MacLean.

• 1720

Mr. MacLean: I have a brief supplementary that has to do with the question of giving more authority to the federal government in matters where a province has jurisdiction. I think there is an argument on the other side of the question, there is the other side of the coin. Supposing total responsibility were to rest with the federal government. You would have one agency dealing with it and agencies, like individuals, tend to develop particular points of view on various things, even scientific outlooks on things having to do with biology. A benefit may accrue from having 11 points of view which have to find common

[Interprétation]

Le président: Monsieur Passmore.

M. Passmore: Je voudrais avoir un petit entretien avec l'agent du ministère de la Justice qui possède une certaine expérience dans la rédaction de ce genre de chose. Comme vous le disiez, j'essaie de me rappeler certaines lois que je connais dans lesquelles on dit que le ministre «doit» agir de telle ou telle manière. Ce qui porte à croire que les «doit» sont plutôt rares. Ne le sont-ils pas dans votre législation?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'ai trouvé un exemple ayant rapport avec le revenu général. Cela peut être un argument valable.

M. Passmore: Je ne puis me souvenir d'exemples où la loi impose au ministre de faire telle ou telle chose.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est un vrai jeu de mots. S'il y a un «peut» et si vous avez l'intention de rien faire, vous êtes libre. S'il s'agit d'un «doit» on peut vous forcer à agir si cela est vraiment nécessaire et, dans plusieurs cas on exige de le faire.

Monsieur Mosquin, pourriez-vous faire quelques commentaires? Dans quelques instants, nous pourrions discuter de l'application en question.

Le président: Monsieur Munro, je crois qu'il s'agit d'une excellente question mais qui devrait être posée au ministre.

M. Mosquin: Il me semble qu'au paragraphe 9 on pourrait remplacer le «doit» sans subir de perte. Si des autorités compétentes considèrent qu'une espèce est en danger, aucun de nous ne peut définir qui prendra la décision. Par contre, si elle était considérée comme étant en danger c'est alors la définition de la IUCN; par exemple, je ne vois pas pourquoi le ministre serait dans l'impossibilité d'agir.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est justement le paragraphe 9 qui m'y a fait penser. Alors que je l'étudiais, j'ai constaté qu'elle n'aiderait pas des espèces en danger venant d'autres pays que le Canada. Les espèces en danger au Canada sont une chose, mais les oiseaux immigrants venant d'autres pays en sont une autre. Et ici, «doit» en rapport avec la Convention sur le commerce, la faune et la flore en danger viendrait renforcer la Loi et nous aiderait à travailler au pays et éviterait aux autres d'utiliser le Canada, comme il se fait actuellement, comme étant un paradis pour l'espèce en danger.

En rapport avec la suggestion qui a été faite, j'aimerais poser des questions au représentant du ministère, au ministre lui-même, et les représentants de la Couronne. Cela termine ma série de questions. Merci.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: J'ai une question concernant l'autorité que l'on veut accorder au gouvernement fédéral concernant la juridiction de la province. Je crois qu'il y a un autre argument concernant un autre aspect de la question. Or, supposons que le gouvernement fédéral a toute la responsabilité. Vous auriez alors un bureau s'occupant de la question et les bureaux, comme les gens, ont tendance à développer certains points de vue concernant différents sujets, même certains domaines spécifiques concernant la biologie. On peut tirer avantage de onze points de vue, sur un même sujet. Même si une province ne possède pas un